

Un secret
à tire-d'aile

Evelyne Trân

**Un secret
à tire-d'aile**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13859-6

À mes sœur et frère Elfie, Emmanuel et à ma fille Adama

Avant-propos

J'aurais envie de dire : Vive la poésie ! Et j'aurais voulu lui donner un prénom, enfin l'appeler par une multitude de prénoms, ceux qui me viendraient à l'esprit ou ceux qui viendraient à ma rencontre très naturellement.

Elle peut être joyeuse la poésie, elle peut courir, elle peut être juste un sourire que l'on échange avec une inconnue dans le métro.

C'est à ma mère Mireille que je m'adresse dans ce livre. Elle fut pour moi aussi une inconnue mais grâce à elle j'ai voyagé, je suis allée dans le pays de mon père, le Vietnam et j'ai découvert le sien, Sem, un dessinateur de talent, et puis j'ai poursuivi ma propre route car les fleurs de poésie ne manquent pas sur cette terre, j'y crois de toutes mes forces.

Eze, le 19 septembre 2023.

Do remember

« Maman, lui dit-elle, as-tu donc vu la grande fenêtre s'ouvrir sous un coup de vent, juste en face de ton berceau, personne pour t'accompagner dans ton silence, personne ». Elle a rembobiné le passé, cette jolie pelote de laine, elle a attrapé la première mèche en pensant pouvoir l'allumer. Oui, n'est-ce pas, il suffit de tirer sur le bout qui dépasse pour que la pelote se dévide ; ce n'est rien. Et pourtant la pelote résiste, grosse comme un œuf, elle l'impressionne tandis que la mèche la nargue, plus véhémement qu'une langue de serpent.

Elles étaient trois à avoir assisté à la naissance de l'enfant, la mère, la grand-mère, la sœur. Trois brindilles se croisant, parcourues par le frémissement d'un rayon lunaire. De ce silence narquois, l'enfant n'a jamais pu saisir la moindre expression. N'ai-je donc jamais pu caresser ta pensée, grand-mère songe aujourd'hui la petite-fille. Comment faire émerger sur un rayon lunaire, la vérité, l'histoire, la raison ou la cause de la naissance d'un enfant ? Cause perdue, perche inouïe sur laquelle se trouve suspendu un homme imaginaire qui regarde la lune. Au ras du sol, l'enfant dans l'obscurité, timide devant les volets de la mère, fermés.

Il fallait que j'ouvre la porte de la douleur, sans honte, par effraction. Qui pourrait l'entendre s'ouvrir dans ce silence lunaire, qui sinon le père absent. Elle fait une parade dans l'ombre et les yeux ensoleillés de sa grand-mère se déplacent et la guident vers le parapet de la fenêtre « Mais quelle vérité, lui dit-elle, nous sommes mortes depuis longtemps et ta mère aussi ».

Alors je saute à pieds joints dans la pièce vide, seulement inondée par le rayon lunaire, et je hurle « Je croiserai le fer avec la mort, ne sais-tu pas que j'ai hérité de la douleur de ma mère – Tu condamnes mon silence, répond-elle, j'ai été faible, il n'y a pas eu de déclic, il fallait passer sous silence, la honte, l'humiliation, j'ai cru bien faire ».

On les appelle bâtards, les enfants qui n'ont pas de père, ils portent la marque de la honte sur leur front, l'innommable, vous comprenez, il faut le vivre. Ma mère si timide, si malheureuse me ronge encore comme un remords. Mon Dieu, comment accepter la douleur. La vérité c'est que ma mère est morte et que je suis seule désormais à me souvenir de cette douleur muette. Alors, je la tance comme une petite flamme, elle est toujours là à m'éclairer, toujours, elle est si faible, si innocente que même un grand coup de vent ne peut l'éteindre. Intrépide, il lui arrive de crépiter dans l'ombre et je la promène partout. J'interroge aussi sa fumée, la fumée des voyageurs qui te dessine, ma mère...

Le 1^{er} mai 2006.

Lettre au grand-père

Cher grand-père,

Il faut que je te dédouane. Le secret concernant ton existence aura duré plus de cent ans. C'est ma mère qui aurait dû savoir que tu étais son père.

Je te dédouane, cher grand-père, j'ai la preuve que tu n'as pas abusé de ma grand-mère puisqu'elle était amoureuse de toi malgré la très grande différence d'âge. En mémoire de ma mère, je te mets à côté d'elle, vos visages dans mon esprit se rapprochent. Cela me suffit pour faire jaillir pour l'éternité, enfin celle de notre terre humaine le signe d'amour que ma mère attendait tant.

Avais-je une mission, celle de retrouver le père de ma mère. Le plus étrange autant que je m'en souviens, c'est que la figure absente de ce père était très présente. Je ne pouvais me la représenter que comme une sorte de vide, de gouffre, un énorme nuage de fumée ou de précipice. Je me visualisais comme un petit personnage debout en haut d'une falaise en train de scruter l'horizon. Père inconnu, mort, tout cela se mélangeait dans ma tête. Et en même temps cela me fascinait. Ma mère est morte, elle est allée te rejoindre dans l'inconnu,

dans cette sphère où avec un peu d'imagination, on peut croire que tous les morts se rejoignent.

J'ai contribué à lever un secret de famille. J'ignore encore quelles seront les conséquences de la levée de ce secret qui concernait des personnes aujourd'hui décédées et qui peuvent indirectement toucher leur descendance.

Tes arrière-petits-neveux travaillent depuis des années pour promouvoir ton œuvre d'artiste caricaturiste mondain. Cela me bouleverse car je n'attendais pas tant de lumière autour d'un grand père resté si longtemps dans l'ombre. De toute façon je ne confonds pas l'homme avec l'artiste.

J'estime que je ne te fais pas outrage en révélant ta paternité. Mais tu es mort toi aussi en emportant un secret. Celui de ta relation avec Hélène notre grand-mère. Je suis obligée d'imaginer ces mots que tu n'as pas ou pas pu dire. Je suis obligée de penser au décalage qu'il devait y avoir entre la personne publique et l'homme tout simplement, un fossé probablement.

Je songe que tu as été photographié à la fin de ta vie, assis avec un livre entre les mains *Génitrice* de François Mauriac. Tu as observé les vanités humaines en tant que caricaturiste et chroniqueur mondain. Que faisait donc ce livre entre tes mains ?

Pourquoi es-tu allé jusqu'au Mexique retrouver ta sœur religieuse ? Pourquoi es-tu mort seul, malade ? Pourquoi n'as-tu jamais rencontré ta fille qui

habitait à deux pas de chez toi et qui avait 14 ans à ta mort ? Comment ta relation avec Hélène de 40 ans plus jeune que toi a-t-elle abouti à une rupture définitive ? Personne n'en a rien su et tu as continué ton œuvre avec succès jusqu'au bout. Mais il est impossible que la rupture si radicale avec Hélène ne t'ait pas laissé un goût amer. Elle a coïncidé avec la grossesse d'Hélène que tu en aies eu connaissance ou pas. Si tu n'as pas su, tu as dû avoir des doutes et en homme sensible, tu en as été sûrement affecté.

J'estime qu'en révélant ta paternité, nous effectuons une réparation. Nous te réhabilitons en tant que père et grand-père. Nous cessons de dire que tu étais un inconnu pour nous. L'ADN a parlé. Qu'y pouvons-nous, sûrement pas nous taire, nous t'avons suffisamment cherché.

En ta mémoire et celle de notre mère, nous t'accueillons comme grand-père.